I.N.R.I.

Le Marquis

A Arthur Boulinguez, honnête homme, ouvrier et communiste.

Monsieur le Président,

Epargnez-nous vos remords de circonstances, probablement suggérés par quelque "brillant"de votre "com", visant à rassurer la masse silencieuse. Si vous avez vraiment conscience de ce que vous avez fait, travaillez à tenter d'en minorer les conséquences.

Mettez un terme à cette répression aussi inique qu'inédite, sinistre tache indélébile dans le pays des droits de l'homme. Une répression totale, impitoyable et rétroactive; une répression physique, financière et technologique.

Travaillez vraiment à vos promesses de campagne. A défaut de vous en prendre aux puissants, travaillez sincèrement pour les humbles.

Enfin, tournez-vous sincèrement vers ceux que vous avez méprisés et martyrisés, reconnaissez la justice de leur cause en leur accordant le statut de blessé de guerre, car c'est bien d'une guerre dont il s'agit. Cette reconnaissance leur accordera alors, peut-être, un soulagement pour ce qu'ils vont subir jusqu'à leur fin.

Sinon, Monsieur le Président, aillez au moins la pudeur du silence, et ne doutez pas que vous intégrez brillamment la prestigieuse élite de la vermine que porte cette planète.

Parmi la foule pressée cherchant à quitter le hall gigantesque de cette superbe gare de style art déco il en est un qui dénote. L'homme progresse du pas détendu de celui qui profite de ce privilège devenu si rare, prendre son temps. Coupe de cheveux, lunettes, veste, pantalon, chaussures, discret porte documents plein cuir, tout est de qualité en cet homme même si, de toute évidence, il n'est pas dans l'air du temps. Soudain il s'interrompt, rejette machinalement sa longue frange sur le côté pour ajuster sa vision et mieux discerner ce qu'il cherche.

- Professeur !
- Ah Janus ! Mon ami !

L'emphase est surjouée mais elle est sincère.

- Bonjour Professeur. Vous avez fait bon voyage ?
- Vous savez Janus, finalement nous sommes toujours au dix-neuvième. Saint Lazare... C'est assez incroyable mais, en 2019, nous vivons toujours sur le dix-neuvième.
- Faut-il s'en plaindre ?
- C'est splendide, c'est incroyable de longévité mais...
- Mais ?
- Sommes-nous prêts à l'avenir ?
- Venez. Sortons. Vous allez voir.

Les deux hommes traversent ce hall gigantesque gavé de lumières radieuses pour rejoindre la longue travée de sorties.

- Ah !
- Eh oui Professeur, les temps changent !

Décidément d'excellente humeur, le Professeur Stark s'avance rapidement de quelques pas, se retourne et s'exclame bras grands ouverts tentant vainement d'enlacer l'édifice :

- Mais elle, elle ne change pas !
- C'est un fait. Nous y allons ?
- Vous savez Janus, c'est étrange mais, quoiqu'on en dise, c'est assez inexplicable ce plaisir que l'on a à retrouver son passé, ses racines... J'ai la chance de vivre la vie de mes rêves et, pourtant, j'ai toujours autant de plaisir à retrouver cette bonne vieille province qui tente bien difficilement de s'arrimer au train de l'avenir.
- La nostalgie Professeur... La nostalgie... Cette douce sensation qui, pourtant, s'insère dans la mort.
- Janus ! Décidément... Y-a rien à y faire ! Ombres et Ténèbres...
- Rassurez-vous Professeur, je m'y sens bien.
- Si vous le dites. Mais... Dites-moi... C'est nouveau ça...
- Ça fait plus d'un an qu'on est dessus. La nouvelle ligne T4. Elle relie le Zénith au Boulingrin.
- Impressionnant...
- Spectaculaire en effet. Désormais l'avenue des Canadiens n'a plus qu'une simple voie ; il va peut-être falloir la rebaptiser...
- Une seule voie !
- Une petite route de campagne en guise d'entrée dans la capitale d'une agglomération de près de 500 000 habitants... Incroyable n'est-ce pas ?
- (…)
- De fait Professeur nous reproduisons ici ce qui se joue dans toutes les capitales régionales : la désertification automobile...
- (…)
- Eh oui, il semble bien que le vingt-et-unième siècle ait quelques relents d'Ancien Régime...
- Mais qu'est-ce que vous racontez Janus ! L'écologie c'est l'avenir ! C'est l'homme !
- A ce qu'on dit. C'est bien l'écologie... ça fait propre, c'est gentillet... Je me souviens d'une grande victoire électorale dans les 90... Qu'en est-il devenu ? Rien, rien de rien, ou plutôt si, quelques bonnes places.
- Vous exagérez...
- Aujourd'hui une mystérieuse frénésie mal identifiée rend les villes impraticables et suggère fortement les transports en commun sans se soucier un seul instant des réalités des citoyens. Vous devez rejoindre l'autre côté de la ville ? Lesdits transports en communs explosent votre temps de transport ? C'est votre problème ! Fallait prévoir ! Et tant pis pour tous ceux à qui on a vendu le toujours plus loin toujours moins cher ! Et ne me parlez pas de l'électrique, l'énergie scientifiquement la moins bien maîtrisée, et que dire de ses batteries dont les composants particulièrement polluants ne peuvent produit en quantité industrielle ? Vous parlez d'une écologie...
- La science avance.
- D'écologie nous ne voyons que du punitif.
- Janus...
- Nous y voilà.
- Ah !

- Ça fait drôle hein ?
- Ah oui... Effectivement... C'est... révolutionnaire...
- C'est calme hein ?
- C'est ça... incroyablement calme même...
- L'avantage du piéton.
- Je ne reconnais plus les lieux !
- Le musée des beaux-arts qui, lui, continue poursuit sa sénescence dans l'indifférence générale et cet ensemble Saint-Godard et Sercq-des-Tournelles piéton flambant neuf tout en granit. Original non ?
- Inattendu... totalement inattendu... c'est... radicalement différent...
- Les centres-villes deviennent calmes, leur air est maintenant respirable alors, évidemment, il faudra très bientôt un véhicule propre lui aussi, dernières normes ! Et qu'importe si vous transportez vos quarante kilos en S.U.V. de trois tonnes !
- C'est toujours un plaisir de gravir cet escalier monumental. Ces architectes étaient tout de même un peu fous... nous y sommes si... ridicules...
- Je ne pense pas. Je pense plutôt qu'ils respectaient le savoir et ceux qui s'y intéressent. Et puis, faut-il y voir une analogie à la connaissance ?
- Vous sentez ?
- Oh que oui Professeur ! L'enivrant parfum d'une grande Bibliothèque... subtile alchimie du temps et des livres...
- Après vous.
- Merci.
- C'est calme...
- Normal pour une bibliothèque non ?
- Sauf que celle-ci est vide.
- Qu'est-ce qu'une bibliothèque sans ouvrage ? Une salle de travail.
- Vous n'avez même pas évoqué votre engagement.
- Il est venu le temps de la désillusion.
- Je vous ai connu plus enthousiaste.
- La déroute est amère mais elle a le mérite d'interroger sur les faits. Que s'est-il passé ? Pourquoi l'échec et, surtout, quel avenir ?
- Je vous écoute.
- Je vais tenter de faire court ; je crois deviner que vous n'êtes pas venu jusqu'ici pour ça. On parle écologie, c'est tendance ; on parle social, ça rassure; on s'excuse, on croit rêver. Reste l'avenir. De fait, je crois que nous n'avons pas compris que ce mouvement a été la contestation des plus de trente ans. C'est une contestation de l'ancien monde, du monde de l'après-guerre, de l'époque du triomphe de la gauche comme juste retour de la persécution fachiste, une contestation qui n'a pas concerné les autres, les moins de trente ans, ceux du nouveau monde, les résignés à la mondialisation et à la casse sociale. Ces moins de trente ans ont leur propre culture, leur propre conception du monde et de l'avenir et, visiblement, elle diffère totalement de la nôtre.
- Vous auriez peut-être dû commercer par là.
- J'aimerais en revenir tout d'abord à Jésus Christ.
- Oui ?
- Je ne vous apprendrais rien en vous parlant du mystère Jésus Christ. Cet homme est totalement déroutant !
- Les voies du Seigneur sont impénétrables.

- Je sais... je sais... cependant, quand même, cet homme est une énigme. Nous savons qu'il a entrepris son ministère suite à l'exécution de Jean-Baptiste.
- C'est ce que nous disent les Evangiles.
- Or nous savons que Jean Baptiste était un simple ermite à l'humble prêche. " En ce temps-là, Jean-Baptiste vint prêcher dans le désert de Judée disant : "Faites pénitence car le royaume des cieux approche". Je lis encore un peu plus loin dans Matthieu " Or Jean avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour des reins, et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage " [3.1-4].
- Nous sommes d'accord.
- Il affirmait d'ailleurs que son baptême n'avait pas même de valeur rédemptrice, que ce n'était qu'un simple engagement personnel. " Faites donc de dignes fruits de pénitence et ne dites pas en vous-même : nous avons Abraham pour père ; car je vous déclare que Dieu peut susciter de ces pierres des enfants d'Abraham, déjà la cognée est mise à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu".
- Et ?
- Et pourtant Flavius Josephe nous explique que son seul succès lui a été fatal ! Alors comment expliquer les folles prétentions de Jésus Christ ? C'était tout simplement suicidaire ! Matthieu 4.15 " Depuis lors Jésus commença à prêcher en disant : Faites pénitence car le royaume des cieux est proche". Il reprend Jean-Baptiste, bien ! Mais, rapidement, il pulvérise le judaïsme, " Alors Jésus, levant les yeux vers ses disciples, dit : Heureux les pauvres parce que le royaume des cieux est à eux, mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation !" [Luc 5.20 et 21]
- " Je vous le dis encore une fois : il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux" [Matthieu 19.24] ! Cela dit, ce n'est pas propre au judaïsme.
- C'est effectivement un fondement social, tout comme l'hypocrisie [Matthieu 6.2], le jugement [Matthieu 7.1], mais Jésus s'en prend directement aux fondements même du judaïsme, il dénonce la répudiation de Moise [Matthieu 5.2], le serment [Matthieu 5.34], la loi du talion [Matthieu 5.38 à 44], le Sabbat [Matthieu 12.1], les rituels de purification [Matthieu 15.2]. Le voilà bientôt "Filius hominis", "Fils de l'homme", ce messie tant attendu qui restaurera la grandeur d'Israël, mieux ! Bien mieux !
- Oui ?
- " Et on lui présenta un paralytique couché sur un lit. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis" [Matthieu 9.2 et Marc 2.5].
- Oui ?
- Une étape est franchie, "Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes : cet homme blasphème" [Matthieu 9.3 et Marc 2.7]. Jésus blasphème parce qu'il se fait fils de Dieu et, donc, Dieu. "Or je vous déclare qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le Temple (…) car le Fils de l'homme est maître su Sabbat même" [Matthieu 12.6 à 8/Marc 2.28/ Luc 6.5]. Caïphe ne s'y est pas trompé, et c'est ce même principe qui va lui permettre d'écourter les tergiversations pour sa condamnation [Matthieu 26.57 à 65/ Marc 14.55 à 64/ Luc 22.54/Jean 18.12 et 13]
- Autre problématique et pas des moindres, le paradoxe de Jésus Christ, comment concilier, l'homme d'amour et de paix et le colérique ?
- Vous pensez à l'épisode de l'éviction des marchands du Temple ?
- Pas seulement.
- Pas seulement ?

- Je pense à cet incroyable emportement contre Pierre. Matthieu 16.13 à 23. “ Qui les hommes disent-ils est le Fils de l’homme ? Simon Pierre, prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui répondit : Vous êtes bienheureux Simon, fils de Jean, parce que la chair et le sang ne vous ont pas révélé cela mais mon Père qui est dans les cieux. Et moi je vous dis que vous êtes Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon église, et les portes de l’enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Alors il ordonna à ses disciples de ne dire à personne qu’il fut Jésus le Christ. Dès lors Jésus commença à découvrir à ses disciples qu’il fallait qu’il allât à Jérusalem, qu’il souffrit beaucoup de la part des anciens, des scribes et des princes des prêtres, qu’il fut mis à mort et qu’il ressuscitât le troisième jour. Et Pierre, le prenant à part, commença à le reprendre en lui disant : que cela ne soit pas Seigneur ; cela ne vous arrivera point. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre : retirez-vous Satan ; vous êtes un scandale pour moi parce que vous n’avez pas le goût pour les choses de Dieu mais pour les choses de la Terre”. Cet extrait de Luc est tout aussi troublant. “Alors Jésus revint en Galilée par la vertu de L’Esprit et sa réputation se répandit dans tout le pays. Il enseignait dans leurs synagogues et il était glorifié de tous. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé, et entra, selon la coutume, le jour du Sabbat dans la synagogue, et il se leva pour lire. On lui remit le livre du prophète Isaïe et, l’ayant ouvert, il trouva le lieu où ces paroles étaient écrites. L’Esprit du Seigneur est sur moi, c’est pourquoi il m’a consacré par son onction ; il m’a envoyé prêcher l’Evangile aux pauvres, guérir ceux qui ont le cœur brisé. Annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles qu’ils recouvreront la vue, renvoyer libres ceux qui sont brisés, publier l’année favorable du Seigneur et le jour où il se vengera de ses ennemis. Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre et il s’assit. Tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. Et il commença à lui dire : Aujourd’hui est accomplie cette Ecriture que vous venez d’entendre. Et tous lui rendaient témoignage. Ils étaient étonnés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche et disaient : N’est-ce pas le fils de Joseph ? Alors il leur dit : Sans doute vous m’appliquerez ce proverbe : Médecins, guérissez-vous-même ; faites ici dans votre patrie les grandes choses que nous avons appris que vous avez faites à Capharnaüm. Mais il ajouta : Je vous le dis en vérité, aucun prophète n’est bien reçu dans son pays. Je vous le dis en vérité, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d’Elie lorsque le ciel fut fermé trois ans et six mois, et qu’il y eut une grande famine sur toute la terre. Et Elie ne fut envoyé à aucune d’elles mais à une femme veuve de Sarepta dans le pays de Sidon. Il y avait de même beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée, et aucun d’eux ne fut guéri excepté Naaman le Syrien. Tous ceux qui étaient dans la synagogue, l’entendant ainsi parler, furent remplis de colère. Et, se levant, ils le chassèrent de la ville et le menèrent jusqu’au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie pour le précipiter” [4.14 à 29]. Le chapitre dix développe encore un comportement similaire. “ Le Seigneur choisit ensuite soixante-douze autres disciples qu’il envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et les lieux où il devait aller lui-même. Mais en quelque ville que vous entriez, si l’on ne vous reçoit pas, sortez sur la place publique et dites : “ Nous secouerons contre vous la poussière même de votre ville qui s’est attachée à nos pieds; sachez néanmoins que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis, au dernier jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville. Malheur à toi Corozaïn! Malheur à toi Bethsaïde! Parce que si les miracles qui ont été opérés au milieu de vous avaient été faits à Tyr et à Sidon, ces villes auraient fait pénitence dans le cilice et dans la cendre” [Luc 10.1 à13]. Et puis il y a ces versets absolument incroyables, “ Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. Car je suis venu déparer l’homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi

n’est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n’est pas digne de moi. Celui qui n’accepte pas sa croix et ne me suis pas n’est pas digne de moi. Celui qui n’accepte pas sa croix et ne me suit pas n’est pas digne de moi. Celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie pour l‘amour de moi la retrouvera” [Matthieu 10.34 à 39]. Le propos de Matthieu sont associables à ceux de Luc. “ Je suis venu jeter le feu sur la terre, et qu’est-ce que je veux sinon qu’il soit allumé ? Croyez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais la division. Car désormais cinq personnes dans une maison seront divisées, trois contre deux et deux contre trois. Le père sera en division avec le fils et le fils avec le père ; la mère avec la fille et la fille avec la mère; la belle-mère avec la belle-fille et la belle-fille avec la belle-mère” [Luc 12.49 à 53]. Luc [9.23 et 24] et Marc [8.34 et 35] associent les versets trente-sept et trente-huit de Matthieu à la colère contre Pierre, mais reste les autres versets.

- Eh bien voilà voilà...
- Je ne vous sens pas...
- Janus... pour une fois...
- (…)
- Par quelle grâce les voies du Seigneur vous seraient-elles pénétrables ?
- Je n’ai pas cette prétention.
- Bien !
- Mais il nous est possible d’aborder le sujet historiquement.
- Historicité ? Quelle historicité ? Réveillez-vous Janus ! Nous n’avons rien ! Rien de rien ! Pas la moindre date ! Nous n’avons en tout et pour tout que des allusions, des hypothèses, des possibilités, rien d‘historique en tout cas !
- (…)
- Désolé d’être un peu violent mais je ne peux vous laissez vous fourvoyer de la sorte.
- Vetus latina.
- (…)
- La “vetus latina” , la “vieille latine” n’avait pu échapper aux altérations du temps; le Pape Damase demande alors à Jérôme une nouvelle version des textes sacrés. Bousculant les usages de son temps, Saint Jérôme décide d’aller par-delà l’héritage grec, il veut la “veritas hebraïca” et, pour cela, au risque de susciter bien des hostilités, il rejoint la terre sacrée, il consulte des savants hébreux, il devient ermite dans le désert de Chalcis de Syrie, il s’intéresse à l’évangile des hébreux, la source de l’évangile de Matthieu selon ces mêmes chrétiens d’Antioche.
- Vous ne pensez tout de même pas m’amadouer avec Saint Jérôme ?
- Vous me connaissez Professeur, je ne pouvais pas laisser passer ça. Je sais... c’était perdu d’avance... il fallait pourtant essayer ! Le potentiel était immense !
- (…)
- Si cet évangile des hébreux était bien la source de Matthieu, c’était la perspective d’approcher le texte original ! De remonter à la vérité première ! Et si ce même évangile était différent de Matthieu ? S’il ne pouvait être associé à l’apôtre ? Et si cet évangile des hébreux avait à voir avec la mythique source Q ?
- Vous ne manquez pas d’imagination Janus ; comment résister à votre enthousiasme ? Mais encore fut-il avoir des sources et sur un tel sujet les perspectives semblent bien limitées.
- C'était également mon idée Professeur, sauf que...
- Sauf que ?

- Sauf que l'internet peut surprendre et, cette fois, je dois bien avouer avoir bénéficié de ce que l'on peut appeler un coup de chance inespéré.
- A ce point ?
- Au moins. Je m'explique. Je lance des recherches systématiques et, logiquement, je trouve quelques généralités.
- Logique.
- Par acquis de conscience je tente de chercher autour du sujet, et me voilà tout d'un coup sur un site américain dont l'auteur présente un nombre conséquent de citations traduites de la Revue Biblique du Père Lagrange en date de 1922.
- Alors retour aux sources !
- J'ai réussi à retrouver ledit article.
- Bien !
- Sauf que les citations originelles de l'érudit étaient en grec et en latin !
- Aie ! Le traducteur est-il fiable ?
- Il m'était matériellement impossible de me lancer dans une vérification systématique de toutes les citations ; j'ai donc tenté de trouver les ouvrages sur l'internet mais, au final, je n'ai trouvé que l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe de Césarée et le commentaire de Matthieu de Saint Jérôme.
- Bon.
- J'ai retrouvé toutes les citations de l'histoire ecclésiastique, par contre je ne retrouve pas les commentaires de Matthieu 4.5, 7.5, 10.16, 11.12, 11.25, 12.40, 16.2 et 3, 18.22, 24.74, 27.16, 27.65 dans mon édition de l'abbé Bareille, Paris, louis Vives, 1881.
- Vous en concluez ?
- Que ces manques relèvent de l'abbé Bareille.
- Vous ne citez pas cet "américain" ?
- C'est que je n'ai pas réussi à retrouver le site...
- Ah.
- Un "classique" de l'internet... on se retourne et... plus jamais...
- Qu'est-ce que vous en retenez ?
- La conviction de la réalité d'un évangile des hébreux.
- Je vous écoute.
- Saint Jérôme est l'auteur qui le cite le plus. Il l'évoque de différentes façons soit mais l'idée reste la même, un évangile selon les hébreux [Des hommes illustres 2 / Sur Matthieu 6.11 et 27.16], l'hébreu [Des hommes illustres 3], écrit en hébreu [Isaïe 9.2/ Ezekiel 18.7/ Dialogue contre Pelagius 3.2]. D'autres auteurs le mentionnent. Eusèbe évoque "un évangile que les juifs ont en hébreu"; Hégésippe mais également Didyme l'aveugle [Commentaire sur les psaumes] et Clément d'Alexandrie [Stromates 2.1.45], un évangile aux hébreux.
- Vous remontez au deuxième siècle de notre ère.
- Jérôme citait Ignace d'Antioche, "A Polycarpe".
- Ignace d'Antioche dit Ignatius, 35/110 si ma mémoire est bonne...
- Nous voilà donc à l'origine même Professeur.
- Avez-vous trouvé des extraits ?
- Je ne vous étonnerai pas en vous disant que les extraits que nous avons ne nous permettent pas de préjuger de l'ensemble de l'ouvrage.
- C'est le contraire qui m'eut étonné.
- Ceci dit l'apport est conséquent.

- Je vous écoute.
- Plutôt que de m'écouter, c'est le principal citateur qu'il faut lire, Jérôme. Dans "Sur les psaumes" on lit : " dans l'évangile des hébreux proche de Matthieu"[CXXXV]. Dans "Sur Matthieu" on lit également : " Matthieu qui rédigea cet évangile en hébreu" [21.9]. Dans " Dialogue contre Pélagius", l'auteur évoque l'évangile "nommé selon les apôtres ou, comme beaucoup le nomment, selon Matthieu" [3.2].
- L'évangile des hébreux serait en fait l'évangile de Matthieu ?
- Nicéphore précisait dans sa Stichométrie que l'évangile des hébreux était composé de deux mille deux cents lignes ; puisque Matthieu en avait deux mille cinq cents, nous ne pouvons évoquer un seul et même ouvrage.
- Superbe Lapalissade mon cher Janus ! Ceci dit Nicéphore était le patriarche de Constantinople vers 850 ; son explication n'est-elle pas un peu tardive pour être crédible ?
- Eusèbe de Césarée cite Papias d'Hiérapolis, début du deuxième siècle, " Matthieu réunit les sentences [de Jésus] en langue hébraïque, et chacun les traduisit comme il le put".
- Mais on piétine !
- Alors venons-en aux extraits mêmes. Tout d'abord, et en très large majorité, nous trouvons des extraits de Matthieu. Jérôme, "Sur les Ephésiens", je cite, " Ne retiens jamais ta joie, dit-il quand tu aperçois ton frère bien aimé" [4.4]. "Sur Ezechiel" il est dénoncé parmi les plus grands pêchés, je cite encore, " Si un homme a affligé l'esprit de son frère" [18.7].
- (…)
- Je pense que c'est associable à Matthieu 5.22, " Mais moi je dis que quiconque se met en colère contre son frère méritera d'être condamné par le jugement". " Sur Matthieu" Jérôme précise " l'homme qui a la main desséchée est présenté comme un maçon" [12.13].
- Un détail.
- Qui distingue l'Hébreu de Matthieu quant à la précision. Et nous avons une citation. " J'étais maçon et c'est par mes mains que j'arrivais à vivre. Je t'en prie, Jésus, rends-moi la santé de façon à ce que je n'aie pas la honte de mendier ma nourriture". Jérôme commente Matthieu, " pour "substanciel" j'ai trouvé " mahar", ce qui signifie "de ce jour", aussi le sens est "notre pain de ce jour", ce qui signifie "donne nous ce jour du futur". Le mot "substantiel" signifie le difficile mot "epiousios", que nous traduisons "quotidiennement". On retrouve l'idée dans "Sur les psaumes". Il est écrit : " Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour, à savoir le pain que tu nous donneras dans ton royaume donne le nous ce jour"[CXXXV].
- Matthieu 6.11, "Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour".
- Exactement. "Sur Matthieu", 21.9, il précise " osanna barrama " à savoir " osanna au plus haut".
- L'entrée à Jérusalem ! "Et la foule qui précédait et celle qui le suivait criaient : Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !" Fantastique !
- "Sur Matthieu", "Ce Barabbas signifie "fils du maître" dans l'évangile selon les hébreux" [27.16]
- Cette fois je suis convaincu Janus, cet évangile des hébreux allait bien plus loin que notre Matthieu.
- "Sur Isaïe" Jérôme cite l'hébreu. " Quand le Seigneur sortit de l'eau, la fontaine de l'esprit saint s'écoula sur lui et lui dit : "Mon fils, de tous les prophètes j'attendais ta venue, et je resterai avec toi car tu es mon repos et tu es mon premier fils qui règnera à jamais" [9.2].
- Le baptême de Jean-Baptiste !

- “ Sur Matthieu” en 12.40, “ l’exemplaire juif n’a pas : trois jours et trois nuits”
- “Car de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le fils de l’homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre”.
- Vous m’impressionnez Professeur mais venons-en au fond, il s’agit ici d’une des allusions à la résurrection du Christ.
- Incontestablement.
- Nous pouvons donc parler d’interpolation.
- Dans l’hypothèse que l’hébreu soit l’originel.
- Il en une qui est interpolation indiscutable, celle de la version latine du commentaire de Matthieu. “ Voici ce qui est écrit dans un certain Evangile dit selon les hébreux, à supposer qu’on souhaite le prendre en considération non comme norme mais comme éclaircissement pour la question posée. Le second des deux riches lui dit : “ Maître, que dois-je faire du bien pour vivre ? ” Jésus lui dit : “ Homme, pratique la Loi et les Prophètes”. L’autre lui répondit : “ Je l’ai fait”. Jésus lui dit : “Va, vends tout ce que tu possèdes et distribue-le aux pauvres, puis viens et suis-moi”. Le riche se mit alors à se gratter la tête ; cela ne lui plaisait pas. Et le Seigneur lui dit : “ Comment peux-tu dire : “ J’ai pratiqué la Loi et les Prophètes” alors qu’il est écrit dans la Loi : “ Tu aimeras ton prochain comme toi-même”. Voici qu’un grand nombre de tes frères, fils d’Abraham, sont couverts d’ordures, mourant de faim, tandis que ta demeure regorge de biens et qu’il n’en ressort absolument rien pour eux !”. Et il ajouta en se tournant vers son disciple Simon qui était assis à côté de lui : “ Simon, fils de Jonas, il est plus facile à un chameau de passer par le chas d’une aiguille qu’à un riche d’entrer dans le royaume des cieux”.
- Jérôme évoque “ A Polycarpe ” d’Ignace d’Antioche, “Il y insère un témoignage sur le Christ issu de l’évangile que j’ai dernièrement traduit. Ses mots sont : Mais je l’ai vu après la résurrection et je crois qu’il est vivant. Et quand il vint vers Pierre et vers ceux qui étaient avec lui, il leur dit : Touche moi et vois que je ne suis pas un démon, et ils le touchèrent et ils crurent” [Des hommes illustres 16]. On retrouve l’idée dans Sur Isaïe, “ Quand les apôtres pensèrent qu’il était un esprit ou, selon les mots de l‘évangile des hébreux que les nazoréens ont mal lu, “un démon sans corps””.
- Le doute de Thomas ?
- C’est mon idée mais, cette fois, l’épisode est dans Jean [20.20 à 29].
- (…)
- De même Eusèbe de Césarée cite Papias d’Hiéropolis, “ Il raconte encore une autre histoire au sujet de la femme accusée de beaucoup de péchés devant le Sauveur que renferme l’évangile des hébreux” [3.39.17].
- La femme adultère ?
- C’est également mon idée mais, cette fois encore, l’épisode se trouve aussi dans Jean [8.1 à 11].
- Enfin, et surtout, il y a ces extraits que je n’associe à aucun texte. Dans Dialogue contre Pelagius on lit : “La mère du Seigneur et son frère lui dirent : “Jean baptise la rémission des péchés, allons- nous faire baptiser mais il leur répondit : Ai-je péché pour cela ? A moins que ce que j’ai dit est un péché d’ignorance”.
- (…)
- Dans son commentaire sur Matthieu Jérôme écrit : “ L’exemplaire juif avait : “Si tu es en mon sein et ne fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, je te chasserai” [7.5].
- Oui ?

- Plus loin il précise, “ Nous lisons qu’un linteau du Temple d’immense taille était cassé et divisé”, et dans Lettre à Hedibia, “ Nous ne lisons pas que le voile du Temple était déchiré mais que son énorme linteau tomba”.
- L'ensemble est cohérent.
- Sauf que Matthieu [27.51], Marc [15.38] et Luc [23.45] évoquent le voile mais pas le linteau.
- N’oubliez pas la fin de Matthieu Janus, “ La terre trembla, les pierres se fendirent” [27.51].
- Eusèbe de Césarée écrit “ Comme nous avons trouvé dans l’évangile que les juifs ont en hébreux où il est écrit : J’ai choisi les bons ; les bons sont ceux que mon Père aux cieux m’a donné”.
- Bien.
- “ Mais depuis que nous avons consulté l’évangile rédigé en hébreu, il semble que la menace ne concerne pas l’homme qui cache le talent mais celui qui a vécu tapageusement (des trois serviteurs, un dépense le bien de son maître avec des prostituées et des joueurs de flute, un autre en fait commerce et un autre cache le talent ; l’un est félicité, un autre seulement blâmé et un autre emprisonné). Je m’interroge si dans Matthieu après la conclusion contre l’homme qui n’avait rien fait, la menace puisse concerner pas ce dernier mais le premier qui avait mangé et bu avec les buveurs” [4.12].
- Mais... mais ce n’est pas la parabole du talent ça !
- C’est un fait.
- Mais qu’est-ce que c’est que ça ?
- Je ne vous cache pas que j’y ai passé quelque temps.
- Dans Matthieu celui qui a reçu les cinq talents fait commerce et en gagne cinq autres, celui qui en avait reçu deux en gagne deux autres et celui qui n’en avait qu’un avait été l’enterrer.
- C’est ça.
- Mais ça ne correspond pas au texte d’Eusèbe !
- C’est tout le problème.
- Mais... mais ça change tout !
- Indéniablement.
- Dans Matthieu, Marc et Luc, c’est ce dernier qui est condamné !
- “ Car on donnera à celui qui a et il sera dans l’abondance, mais celui qui n’a point, on lui ôtera même ce qu’il semble avoir” [Matthieu 25.29/Marc 4.25/Luc 19.26].
- Ça va Professeur ?
- Mais bien entendu que ça va ! Et pourquoi que ça n’irait pas ?
- Je vous sens un peu... tendu ?
- Tendu ? Moi ? Mais pas du tout ! J’étais bien... très bien même ! Détendu ! Heureux de retrouver ma bonne vieille province... mais bonne vieille ville de Rouen... mais c’était sans compter sur vous Janus ! Sur votre maudit caractère d’insatiable fouineur névropathe !
- (…)
- Mais quel est donc votre but ? Quelle est la finalité de tout ça ?
- Les faits... rien que les faits Professeur. Et moi qui était content de mon travail...
- Mais votre travail n’a rien à voir là-dedans ! Le problème... Le problème c’est...
- C’est quoi ?
- (…)
- Jérôme. “ Dans l’évangile dont se servent les Nazaréens et les Ebionites que nous avons récemment traduit de l’hébreu en grec et que beaucoup désignent comme l’original de Matthieu, cet homme à la main desséchée est qualifié de maçon comme on le voit dans les

mots par lesquels il implore un secours” [Sur Matthieu 12.13]. Où ça se complique encore un peu plus...

- Nous en étions à l’évangile des hébreux probable Matthieu primitif ?
- C’est ça.
- Il y aurait également des ramifications chez les Nazoréens et les Ebionites ?
- C’est ce qu’affirme Jérôme. Reprenons. Souvenez-vous de la citation de Sur Isaïe, “ Quand les apôtres pensèrent qu’il était un esprit ou, selon les mots de l’évangile des Hébreux que les Nazoréens ont mal lu” [18].
- Oui ?
- Jérôme nous y précise que l’évangile des Nazoréens était proche de celui des Hébreux mais qu’il pouvait en différer. Enfin, selon Jérôme, il n’en était qu’une digression.
- Crédible ?
- Tertullien précisait que l’adjectif Nazaréens était la plus ancienne dénomination des disciples de Jésus.
- Jérôme se trompait ? L’évangile des Nazaréens serait donc l’originel ?
- Cela dépasse de loin mes prétentions mais, de fait, l’adjectif est bien originel, d’où le célèbre I.N.R.I.
- Iesvs Nazarenvs Rex Ivdaeorum.
- Eh oui. Et puis il y a cette problématique de Jésus de Nazareth.
- Oui ?
- Jésus ayant finalement affirmé être le Christ, le Messie tant attendu devant restaurer la grandeur d’Israël, ses contemporains se tournèrent donc logiquement vers les prophéties le concernant. Le Messie devait être fils d’Abraham. Je multiplierai vos enfants comme les étoiles du ciel ; je donnerai à votre postérité tous ces pays que vous voyez, et toutes les nations de la Terre seront bénies dans celui qui naîtra de vous”, Genèse 26.4.
- Il devait descendre de David.
- “ Il sortira un rejeton de la tige de Jessé et une fleur montera de sa racine”, Isaïe, 11.1
- Enfin il devait être de la tribu de Juda.
- “ Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu’à ce que vienne Celui qui doit être renvoyé, et c’est lui qui sera l’attente des nations”, Genèse, 49.10
- Et il verra le jour à Bethléhem.
- “ Et vous, Bethlehem-Ephrata, vous êtes petite entre les villes de Juda ; de vous sortira Celui qui doit régner en Israël ; sa génération est dès le commencement, dès l’éternité”, Michée 5.2
- Sauf que...
- Sauf que ?
- Sauf que le seul lien entre Jésus et Bethléhem est sa naissance. Jésus vécu en Galilée, pas en Judée.
- Vous suspectez une manipulation des prophéties ?
- Avouez que cela interpelle ! Et avec toute ces interpolations...
- Mais c’est l’explication même de la fuite en Egypte ! Dois-je vous rappeler le texte de Matthieu “ Mais apprenant qu’Archélaus régnait en Judée à la place d’Hérode, son père, il eut peur d’y aller et, averti pendant son sommeil, il se retira en Galilée et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que cette prédiction des prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen”.
- Sauf que je n’ai pas trouvé de prophétie précisant que le Messie devait être appelé “Nazaréen”.

- Ne me dites pas que vous avez épluché tous les textes de l'Ancien Testament !
- J'ai trouvé plus simple : la réponse était dans Jean. "Nathanael lui dit : Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth ?", Jean 1.46. On lit également, en 7.52 cette fois, " Ils lui répondirent : Etes-vous Galiléen ? Lisez avec soin les écritures et apprenez qu'il ne sort point de prophète de Galilée".
- Origène [Contre Celse, livre III] et Eusèbe sont formels, les Ebionites sont issus des Nazoréens. Je me permets cependant de vous lire un extrait d'Eusèbe, ne serait-ce que pour imager les problématiques du temps. " Ces nouveaux hérétiques furent à bon droit appelés, dès l'origine, Ebionites parce qu'ils avaient sur le Christ des pensées pauvres et humbles. Celui-ci leur apparaissait dans leurs conceptions comme un être simple et vulgaire. Devenu juste par le progrès de sa vertu, il n'était qu'un mortel qui devait sa naissance à l'union de Marie et d'un homme. L'observance de la loi mosaïque leur était tout à fait nécessaire parce qu'ils ne devaient pas être sauvés par la seule foi au Christ, non plus que par une vie conforme à cette foi. Il y en avait cependant d'autres qui portaient le même nom et qui se gardaient de la sottise de ceux-ci. Ils ne niaient pas que le Seigneur fut né d'une vierge et du Saint Esprit mais, comme eux, ils n'admettaient pas sa préexistence, quoiqu'il fût le Verbe divin et la Sagesse, et ils revenaient ainsi à l'impiété des premiers. Ils ne se servaient que de l'Evangile aux Hébreux et faisaient peu de cas des autres. Ils gardaient le Sabbat et le reste des habitudes judaïques ainsi que les autres Ebionites ; cependant ils célébraient les dimanches à peu près comme nous, en mémoire de la résurrection du Sauveur. Une telle conception leur a valu le nom d'Ebionites, qui convient assez pour exprimer la pauvreté de leur intelligence, puisque c'est par ce terme que les Hébreux désignent les mendiants" [Histoire ecclésiastique, 3.27]
- On perçoit toute la complexité des temps premiers
- Absolument. Avant de poursuivre j'aimerais que nous faisions une pause.
- On fait un break ?
- Désolé Professeur mais le programme du jour est particulièrement chargé. En fait je pensais prendre un moment pour évoquer un sujet essentiel à notre thème, le Gnosticisme.
- Irénée n'a-t-il pas établi que la gnose n'est qu'une hérésie ?
- C'est bien l'idée que l'on s'en fait, cependant Jean Pierre Mahé et Paul Hubert Poirier ne sont pas aussi catégoriques, je lis, " pourtant Valentin, qu'Irénée tient pour le coryphée de ces trompeurs qui ne cessent de se contredire entre eux, est l'héritier d'une longue lignée d'hérésiarques qui remonte à Simon de Samarie, déjà dénoncé par Luc dans les Actes des apôtres (8.9-11)"
- Cela est-il si important ?
- A mon idée oui. Au cours de ma recherche j'ai été amené à croiser le Gnosticisme, et je ne vous cacherais pas ma perplexité quant au sujet. Dans un premier temps on est frappé par la complexité des propos, l'incroyable diversité de mythes qui parfois mettent même leurs auteurs en contradiction. Bref on ne tarde pas à vouloir classer l'affaire sauf que...
- Oui ?
- Sauf que deux textes se détachent de l'ensemble, l'Hypostase des Archontes et l'Ecrit sans titre, deux textes qui possèdent une attractivité peu commune qui n'est pas sans me rappeler votre passion pour la Genèse.
- Et ?
- Il y a la forme mais il y a aussi le fond. Ces textes font état d'une version radicalement différente de celle de ladite Genèse quant à l'origine des choses. Nous n'y retrouvons pas la

lisibilité de la Genèse mais des notions aussi complexes que fines qui, à mon humble avis surpassent et de loin le dit texte.

- Comme vous y allez... Vous êtes dans l'émotionnel ! Vous n'êtes plus dans l'historique !
- Pas si vite Professeur ! Vous avez établi, à juste titre d'ailleurs, que la Genèse pose plus de problèmes qu'elle n'en résout ; ici nous avons des textes qui ont le mérite de présenter une version qui est cohérente.
- La cohérence a-t-elle valeur de vérité ?
- Nous avons condamné cette philosophie de par ses paradoxes, mais n'est-ce pas un peu facile ? Rejette on la Kabbale du seul fait qu'elle nous est inaccessible ?

- Mais pourquoi cet aparté ?
- Parce que la question s'est posée au cours de ma recherche. Christianisme et Gnosticisme son totalement imbriqués ; ce n'est pas moi qui le dit , c'est Irénée de Lyon. Reste un problème.
- Oui ?
- En comprendre le pourquoi.
- (…)
- En attendant je ne résiste pas au plaisir de vous lire cet extrait d'Eusèbe de Césarée que j'ai découvert fortuitement alors que je travaillais sur Thomas ; une copie de la lettre écrite par le souverain Abgar V, Roi d'Edesse, adressée à Jésus, à Jérusalem, par le coureur Ananias [Histoire ecclésiastique, 1.13]
- (…)
- " J'ai entendu parler de toi et de tes guérisons et j'ai appris que tu les opères sans remèdes ni herbage. Car on raconte que tu fais voir les aveugles et marcher les boiteux, que tu purifies les lépreux, que tu chasses les esprits impurs et les démons, que tu délivres ceux qui sont tourmentés par de longues maladies, que tu ressuscites les morts. Après avoir entendu tout cela de toi je suis convaincu que deux choses l'une : ou bien tu es Dieu et, descendu du ciel, tu fais ces merveilles; ou bien tu es le Fils de Dieu accomplissant ces choses. Voilà donc pourquoi je t'écris aujourd'hui pour te prier de te donner la peine de venir chez moi et de me guérir du mal que j'ai". Je poursuis. "Le Sauveur ne se rendit pas alors à son appel, cependant il daigna lui écrire une lettre autographe lui promettant qu'il lui enverrait un de ses disciples pour lui apporter la guérison et le salut à lui ainsi qu'à tous ses sujets".
- (…)
- "On a de ces faits la preuve écrite ; elle a été gardée dans les archives d'Edesse alors ville royale, mais rien ne vaut comme de voir ces lettres elles-mêmes tirées des archives et traduites littéralement du syriaque en ces termes : Tu es bienheureux puisque tu as cru en moi sans m'avoir vu. Il est en effet écrit de moi que ceux qui m'ont vu ne croiront pas en moi afin que ceux qui ne m'ont pas vu croient et vivent. Quant à ce que tu mandes d'aller chez toi, il me faut accomplir ici tout l'objet de ma mission et remonter ensuite vers celui qui m'a envoyé. Quand j'y serai, tu recevras de moi un de mes disciples qui te guérira de ton mal et te donnera la vie à toi et à tous ceux qui sont avec toi".
- (…)
- L'histoire nous accorde parfois ce genre de petit trésor comme cette citation autographe de Jésus Christ...
- N'allez-vous pas un peu vite en besogne mon ami ?
- (…)
- Que reste-il de ces lettres ?
- Rien à ma connaissance.
- Il n'en reste donc rien.

- Alors ?
- Oui ?
- Ce lien entre Christianisme et Gnosticisme ?
- Le problème est complexe.
- Pas pour Irénée.
- Il l’est pour moi.
- Je vous écoute.
- Thomas est un personnage du Gnosticisme.
- Et ?
- Auriez-vous oublié le texte que je viens de vous lire ?
- Il aurait député l’apôtre Thadée au roi Abgar V.
- Abgar V, roi d’Edesse.
- Oui.
- Edesse, Syrie orientale, où se trouvait le tombeau de ce même Jude Thomas dit “didyme”
- Oui.
- Que l’on traduit en grec par “jumeau”
- Oui
- Jean évoque “Thomas appelé didyme” en 11.16, 20.24 et 21.2
- Oui
- Thomas cité comme “Jude” dans le Dialogue du Sauveur ainsi que dans le texte que nous venons de lire.
- Mais où donc voulez-vous en venir ?
- Et je lis dans l’introduction du livre de Thomas “ puisqu’on te dit mon jumeau” et, plus loin, “puisqu’on te nomme mon frère”.
- Ne seriez-vous pas en train d’essayer de m’expliquer que Thomas n’est autre que le frère jumeau de Jésus Christ ?

- L’Evangile de Thomas me passionne. Il est composé de cent- quatorze “logia”, “paroles” en grec, cent- quatorze citations de Jésus dont le laconisme dénote de l’ensemble du corpus gnostique.
- Qu’en retenez-vous ?
- Beaucoup.
- Tiens donc !
- On retrouve nombre de citations communes avec les Evangiles. Je m’excuse par avance du coté indigeste de mon propos mais ce texte mérite une analyse détaillée. Le logion 9 est la parabole du semeur que l’on retrouve en Matthieu 13.8, Marc 4.1 à 20 et Luc 8.4 à 15. Logion 26, Jésus a dit : “ La paille qui est dans l’œil de ton frère, tu la vois, mais la poutre qui est dans ton œil, tu ne la vois pas. Lorsque tu auras rejeté la poutre de ton œil alors tu y verras pour rejeter la paille de l’œil de ton frère”.
- Matthieu 7.3 et Luc 6.41
- Logion 31, “ Un prophète n’est pas reçu dans son village, un médecin ne guérit pas ceux qui le connaissent”.
- Matthieu 13.54, Marc 6.4, Luc 4.24 et Jean 4.44
- Impressionnant... Je reste sans voix.
- N’est-ce pas ma religion ?
- Ça reste impressionnant. Logion 33, “ Ce que tu entendras dans l’oreille, proclame-le sur vos toits. Personne en effet n’allume une lampe et ne la met sous un boisseau. On ne la met pas non plus en un lieu caché mais on la met sur le lampadaire afin que quiconque entre et sort voit sa lumière”.
- Matthieu 13.57, Marc 6.4 et Luc en 8.16 et 11.33
- Bon, va falloir que je m’y habitue...
- Logion 35, “Il n’est pas possible à quelqu’un d’entrer dans la maison de l’homme fort et de la prendre par la violence, à moins qu’il ne lui lie les mains. Alors il bouleversera sa maison”.
- Matthieu 12.29 et Marc 3.27
- Logion 36, : “Ne vous souciez pas du matin au soir et du soir au matin de quoi vous vous vêtirez”.
- Je lui préfère Matthieu 6.34, “ Ne soyez donc pas inquiet pour le lendemain car le lendemain aura soin de lui-même : à chaque jour suffit sa peine”. Et, surtout, 6.25. “Considérez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent et ils n’amassent rien dans les greniers, et votre Père céleste les nourrit. N’êtes-vous pas beaucoup plus qu’eux ?”
- C’est en effet tout particulièrement inspiré.
- J’aime vous l’entendre dire Janus ! On retrouvera d’ailleurs l’idée en Luc 12.22
- Logion 45. “ On ne récolte pas de raisin sur des épines, on ne cueille pas de figue sur des ronces car elles ne donnent pas de fruit”.
- Matthieu 7.16 et 12.33 ainsi que Luc 6.44
- Logion 48. “Si deux font la paix entre eux dans cette maison, ils diront à la montagne : “ déplace toi”, et elle se déplacera.
- Le sens n’est évidemment pas à prendre au pied de la lettre, c’est une métaphore de la foi que l’on retrouve en Matthieu 17.19 et 21.21 ainsi qu’en Marc 11.23
- Logion 54. “ Heureux les pauvres car le Royaume des cieux est à vous”.
- Matthieu évoque les “pauvres d’esprit” en 5.3 mais Luc 6.20 est en parfaite adéquation avec ce texte.

- Logion 78. “ Pourquoi êtes-vous sortis dans la campagne ? Pour voir un roseau agité par le vent ? Pour voir un homme portant des vêtements raffinés comme vos rois et vos grands personnages ? Ce sont eux qui portent des vêtements raffinés et ils ne pourront connaitre la vérité”.
- Matthieu 11.7 et 8 et Luc 7.24 et 25.
- Logion 99, “ les disciples lui dirent : Tes frères et ta mère se tiennent dehors. Il leur dit : Ceux qui sont ici qui font la volonté de mon Père, voilà mes frères et ma mère: ce sont eux qui entreront dans le royaume de mon Père”.
- On retrouve les versets 8.20 et 21 si disputés de Luc.
- Logion 100, “ Ils montrèrent à Jésus une pièce d’or et lui dirent : “ Les gens de César nous réclament les impôts”. Il leur dit : “ Donnez à César ce qui est à César, donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et ce qui est à moi donnez-le moi”.
- Matthieu 22.21, Marc 12.17 et Luc 20.25

- Logion 107, parabole des cent brebis.
- Oui ?
- Et maintenant évoquons les citations qui diffèrent de l'Evangile. Logion 107 est proche de Matthieu 18.12 mais Luc a son interprétation
- “ Je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence”, 15.7
- Logion 114, “ Lorsque vous entrerez en quelque contrée ou faite route dans la campagne, si l'on vous reçoit, ce que l'on mettra devant vous, mangez-le ; les malades parmi eux, guérissez-les. Car ce qui entrera dans votre bouche ne vous souillera pas”. On retrouve l'idée en Matthieu 15.11 et Marc 7.15, sauf que dans ces Evangiles le contexte est différent, la réplique est une réponse à la dénonciation de ses disciples de n'avoir respecté le rituel de purification.
- Avouez que le contexte des Evangiles est plus logique, celui du logion impliquant une défiance quant à celui qui reçoit.
- C'est un fait mais on trouve l'inverse avec logion 46. “ Depuis Adam jusqu'à Jean- Baptiste, parmi ceux qui sont nés des femmes, il n'y a pas plus élevé que Jean-Baptiste, si bien que ses yeux ne seront pas détruits. Mais j'ai dit : Celui parmi vous qui deviendra petit connaîtra le Royaume et sera plus élevé que Jean”. Les propos de Matthieu et de Luc sont sensiblement différents. “ Je vous le dis en vérité, parmi les enfants de femmes, il n'en est pas né de plus grand que Jean-Baptiste, mais celui qui est le moindre dans le Royaume des Cieux est plus grand que lui”.
- L'idée est la même !
- Je ne le pense pas Professeur. Les propos de Matthieu [11.1] et de Luc [7.28] minorisent Jean-Baptiste alors que logion 46 valorise l'humilité, voie sacrée du Royaume. Logion 46 est par ailleurs en parfaite adéquation avec logion 4, “ L'homme vieux de jours n'hésitera pas à interroger un petit enfant de sept jours sur le lieu de la vie, et il vivra car beaucoup des premiers seront derniers et ils deviendront un seul être”.
- Matthieu 19.30, Marc 10.31 et Luc 13.30
- Logion 47. “ Un homme ne peut monter deux chevaux ni bander deux arcs. Un serviteur ne peut servir deux maîtres, ou il honorera l'un, et l'autre, il l'offensera. Personne ne boit du vin vieux et ne désire aussitôt boire du vin nouveau. On ne verse pas de vin nouveau dans de vieilles outres de peur qu'elles ne se rompent, et on ne verse pas de vin vieux dans des outres neuves de peur qu'il ne se gâte. On ne coud pas une vieille pièce à un vêtement neuf car il y aura déchirure”.
- Pour les deux maitres je pense à Matthieu 6.24 et Luc 16.13, et on retrouve les analogies au vêtement et au vin en Luc 5.36 à39.
- Logion 86, “ Les renards ont leurs tanières et les oiseaux leurs nids, mais le Fils de l'Homme n'a pas d'endroit où poser la tête et se reposer”.
- Le logion est sans contexte mais c'est Matthieu 8.20 et Luc 3.58

- Excusez-moi Janus mais je ne vois rien de très fondamental dans votre analyse.
- C’est que nous n’en sommes pas encore aux sujets qui fâchent.
- C’est donc ça...
- C’est ça.
- Et... qu’est-ce qui fâche ?
- Il est des logia qui me semblent relever du gnosticisme.
- Ah.
- C’est ça. Logion 22, “ Si de deux vous faites un, que vous fassiez le dedans comme le dehors, le dehors comme le dedans, le dessus comme le dessous, en sorte que vous fassiez de l’homme et de la femme un seul être, si bien que l’homme ne soit pas homme et que la femme ne soit pas femme, si vous transformez des yeux en un œil, une main en une main, un pied en un pied, une image en une image, alors vous entrerez dans le Royaume”. On retrouve l’idée en 106, “ Si de deux vous faites un, vous deviendrez Fils de l’Homme, et si vous dites : ” Montagne, déplace-toi ”, elle se déplacera”.
- Moi j’y retrouve l’illustration de la foi, “ Car je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte- toi d’ici là, et elle s’y transporterait, et rien ne vous serait impossible”. Matthieu 17.19 et 21.21 mais également Marc 11.22 et Luc 17.6
- Il y a aussi la problématique de la matière. Logion 76, “ Vous aussi cherchez le trésor qui ne cesse de demeurer là où la mite n’approche pas pour manger et où le ver ne corrompt pas”
- “ Ne vous amassez point de trésors sur la Terre, où la rouille et les vers les rongent et où les voleurs les déterrent et les dérobent, mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la rouille et les vers ne les rongent point et où il n’y a pas de voleurs qui les déterrent et les dérobent”, Matthieu 6.19 et Luc 12.33
- Logion 110, “ Celui qui a trouvé le monde et est devenu riche, puisse-t-il renoncer au monde”, sinon ? Logion 27, “Si vous ne jeunez pas du monde, vous ne trouverez pas le royaume”.
- C’est le riche triste des Evangiles !
- Sauf qu’il faut bien comprendre que cela va bien plus loin que le simple matérialisme si propre à l’homme. La matière, c’est toute la matière. Logion 29, “ Si la chair est advenue à cause de l’esprit, merveille ! Si c’est l’esprit à cause du corps, merveille des merveilles ! Mais moi je m’étonne de ceci : Comment cette grande richesse a-t-elle habité en cette pauvreté ?”. Logion 87, “ Misérable est le corps qui dépend d’un corps, et misérable est l’âme qui dépend de ces deux- là”. La matière c’est aussi la chair, le corps et, comme matière, ils sont voués à la corruption et à la mort, véritable obsession de jésus Christ.
- Je crains que vous ne vous égariez Janus.
- Logion 56, “ Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre, et celui qui a trouvé un cadavre le monde n’est pas digne de lui”. Peut-être faut-il y associer logion 60 ? “ En route pour la Judée il vit un samaritain portant un agneau. Il dit à ses disciples “Vous aussi cherchez-vs un lieu de repos afin de ne pas devenir cadavre et n’être pas mangés”.
- (…)
- Je retrouve ce même désespoir dans les évangiles de Luc [9.59 à 61] et de Matthieu, “ Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d’aller auparavant ensevelir mon père, mais Jésus lui dit: Suivez-moi et laissez les morts ensevelir leurs morts”.
- Vous vous méprenez sur le propos !
- Et la transsubstantiation ?
- Il ne vous aura pas échappé que nous sommes dans l’analogie !

- La question est évoquée par les quatre évangélistes mais Jean en livre un récit détaillé. “ En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui croit en moi à la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert et ils sont morts. Voici le pain descendu du ciel afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Si quelqu’un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai est ma chair pour la vie du monde. Et Jésus leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l’homme et ne buvez son sang, vous n’aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle et je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui mange ma chair et bois mon sang demeure en moi, et je demeure en lui”.
- De l’analogie ! Rien que de l’analogie !
- “Jésus dit ces choses enseignant dans la synagogue de Capharnaüm. Beaucoup de ses disciples en l’entendant dirent : Ces paroles sont dures et qui peut les écouter ? Mais Jésus connaissant en lui-même que ses disciples murmuraient sur ce sujet leur dit : Cela vous scandalise-t-il ? Dès lors beaucoup de disciples se retirèrent et n’allèrent plus avec lui. Jésus dit donc aux douze : Et vous, voulez-vous aussi me quitter ? ”[Jean 6.47 à 68]

- Dernier élément, et pas le moindre, celle par qui l'incarnation est possible, la femme. Logion 79, "Une femme dans la foule lui dit : "Heureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont nourri", et Jésus lui répond alors " Des jours viendront en effet où vous direz : Heureux le ventre qui n'a pas enfanté et les seins qui n'ont pas allaité".
- Vous ne serez pas étonné de mes réserves quant à votre approche du Christianisme. Loin du culte d'amour et de paix, vous vous égarez dans ce que l'hérésie a de pire, la négation même de la vie.
- Logion 104, "Ils dirent à Jésus : Viens, prions aujourd'hui et jeûnons. Jésus dit : quel est le pêché que j'ai commis ou en quoi ai-je été vaincu ? Mais quand l'époux sera sorti de la chambre nuptiale, alors qu'ils jeûnent et qu'ils prient". On retrouve cette citation où ?
- Pas dans les évangiles.
- On la retrouve dans l'évangile des Hébreux ! " La mère du Seigneur et son frère lui dirent : Jean baptise la rémission des péchés, allons-nous faire baptiser, mais il leur répondit: Ai-je pêché pour cela? A moins que ce que je dis est un pêché d'ignorance".

- Sauf que...
- Sauf que ?
- Sauf que votre évangile de Thomas est issu de Nag Hammadi, qu'il s'agit de traductions de grec en copte enfouies à la fin du quatrième siècle, les textes eux-mêmes datant de la première moitié du second siècle, d'où ces thèmes gnostiques.
- Mais... mais nous venons de voir l'incroyable apport de Thomas ! Il se tient ! Il est cohérent, bien plus cohérent que les évangiles d'ailleurs !
- Je suis terriblement désolé mon cher Janus mais je crains fortement que votre enthousiasme n'ai aucun fondement historique.
- Oxyrhynques !
- Pardon ?
- Les papyrus d'Oxyrhynque !
- Connais pas.
- Ce sont trois fragments de manuscrits grecs découverts à la fin du dix-neuvième à Oxyrhynque.
- Datation ?
- Jean Marie Sevrin les date de la première moitié du troisième siècle mais, je cite, “certains situent le texte au premier siècle comme une collection assez primitive de paroles de Jésus”
- Nous voilà bien avancés...

- Un long ?
- (…)
- Professeur ?
- Oui Janus ?
- Votre café ?
- Oui un long s'il vous plait. J'aime beaucoup cette église.
- Aujourd'hui musée Sercq des Tournelles dit musée de la ferronnerie.
- Ancienne église Saint Laurent, un édifice qui remonte au quinzième siècle offert en 1791 au club des Jacobins avant d'être vendu comme bien national.
- Ah...
- Vous l'avez visité ?
- Oui. Elle est magnifique.
- Bon.
- Oui ?
- Que concluez-vous du brillant exposé que vous venez de faire ?
- Nous savons que le Gnosticisme s'est imbriqué au Christianisme.
- C'est un fait.
- J'espère vous avoir convaincu de la légèreté des propos d'Irénée.
- Pensez- vous que Jésus était Gnostique ?
- Je relève une logique gnostique dans Thomas qui ne correspond pas pour autant aux doctrines gnostiques telles que nous les connaissons.
- Vous en concluez ?
- Je ne peux rien en conclure, je ne peux qu'en faire le constat. Maintenant chacun doit s'interroger s'il est en droit de suivre cette imbrication. Me concernant, je préfère m'en abstenir.
- Vous avez conscience que dès lors vous renoncez à l'impressionnant apport hérétique ?
- Je lui préfère la certitude de l'original.

- Jésus a-t-il été marié ?
- Voilà bien un thème que j'attendais. Alors, allez-vous nous en apprendre plus que les Lincoln, Leight et autre Brown ?
- Je n'attendais rien d'autre de vous Professeur. Pourtant, ce thème, essentiel, est aujourd'hui totalement déconsidéré.
- A qui la faute ?
- La faute au mercantilisme ! La faute à l'amateurisme ! La faute aux manipulateurs de toutes espèces ! La faute aux piétineurs de l'Histoire ! Tenez, avez-vous entendu parler de l'évangile de la femme de Jésus ?
- Vaguement.
- Quel parfait exemple ! En 2012 on transmet au Professeur Karen Leigh King de Harvard un fragment de papyrus de huit lignes au contenu prometteur, je cite, " Jésus leur dit : Ma femme". A l'époque on parle d'une traduction copte du quatrième siècle d'un évangile grec du deuxième, la découverte fut donc présentée au congrès international d'études coptes à Rome. Sauf que le document fut finalement daté du huitième siècle.
- Ça change tout...
- En juin 2016 le Professeur King revenait sur ses propos en reconnaissant, je cite, "probablement un faux". Les enjeux sont considérables, il s'agit de religion bien sûr mais également d'argent, de beaucoup d'argent. Deux excellentes raisons d'attirer des personnages sans scrupules, prêts à tout quitte à dévaster l'Histoire.
- Et jésus reste célibataire...
- Ça c'est loin d'être évident.
- Pardon ?
- Sur quoi repose le postulat du célibat chrétien ?
- Sur un engagement total.
- Ça reste vague.
- Matthieu 19.12, " Car il y a des eunuques qui sont nés tels dès le sein de leur mère, il y en a que les hommes ont faits eunuques, et il y en a qui se sont eux-mêmes rendus eunuques pour le royaume des cieux. Qui peut comprendre, comprenne". Ça me semble clair.
- Sauf que cette citation est unique. Eusèbe de Césarée cite Clément d'Alexandrie, "Cependant Clément, dont nous venons de citer les paroles, donne immédiatement après, au sujet de ceux qui condamnent les noces, les noms des apôtres qui vécurent dans le mariage, et il dit : " Est-ce qu'ils réprouveront même les apôtres ? Car Pierre et Philippe eurent des enfants, celui-ci même maria ses filles et Paul n'hésite pas dans une épitre à saluer sa femme" [Histoire ecclésiastique, libre III,30].
- Leurs mariages étaient donc postérieurs au ministère de Jésus.
- Peut-être. Après il y a l'évangile de Philippe. " Il y avait trois femmes qui étaient proches du Seigneur : Sa mère Marie et sa sœur et Marie Madeleine qu'on appelait sa compagne. En effet, sa sœur était une Marie, sa mère et sa compagne aussi" [32]. Plus loin on lit encore, "Quant à Marie Madeleine, le Sauveur l'aimait plus que tous les disciples, et il l'embrassait sur la bouche souvent" [55].
- (...)
- Après il y a également l'évangile de Marie. " Pierre dit à Marie: Sœur, nous savons que le Sauveur t'aimait plus qu'aucune autre femme".
- (...)
- Enfin et surtout, il y a cette réplique de Lévi, " Assurément c'est sans faille que le Seigneur la connait, c'est pourquoi il l'a aimée plus que nous".

- (…)
- Vous ne réagissez pas ?
- Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ?
- Ça ne vous interpelle pas ?
- Quoi ?
- Cette phrase grand Dieu ! Cette incroyable phrase !
- (…)
- Je ne pouvais en rester là. Nous avions cette traduction française troublante, "sans faille", mais, de toute évidence, la vérité résidait dans les mots originels. J'ai deux versions de ces textes, dans l'un d'eux il est une note salvatrice, la note 18.13. Je lis, "Sans faille traduit l'adverbe du texte qui est un terme précis pour désigner l'état d'élection définitif et inamissible auquel Jésus a élevé Marie". Je précise qu'un mot en grec était inséré à la suite du mot "adverbe".
- Mais l'évangile de Marie est issu du codex de Berlin 8502, un manuscrit copte en dialecte sahidique de la fin du quatrième...
- Absolument.
- Mais cet adverbe grec... D'où sort-il ?
- Logiquement du papyrus Rylands 463.
- (…)
- Je ne connaissais pas le sens de "inamissible", j'ai fini par trouver, "qui ne peut se perdre".

- Janus ?
- Oui Professeur ?
- Pourriez-vous cesser ce petit rictus de satisfaction que vous affectionnez tant ?
- Mais très certainement. J'aimerais évoquer l'évangile secret de Marc.
- L'évangile secret de Marc ?
- Ne le cherchez pas dans le canon.
- Je ne sais pas pourquoi mais, avec vous, ce n'est pas l'idée première qui me serait venue.
- L'histoire est passionnante. En 1958 le Professeur Morton Smith de l'université de Columbia est chargé par la Patriarche orthodoxe Benedict 1er de Jérusalem de faire l'inventaire des ouvrages du monastère de Mar Saba, un complexe situé à une vingtaine de kilomètre de Jérusalem dans le désert de Juda.
- Je connais Mar Saba.
- Au cours des trois semaines allouées il remarque un texte manuscrit rédigé en grec à la fin d'un recueil des œuvres d'Ignace d'Antioche, celui d'Isaak Vossius de 1646 ; le texte est sur le recto et le verso d'une page blanche et au recto d'une feuille de reliure, il n'est pas complet car il s'interrompt en milieu de phrase.
- (…)
- L'écriture manuscrite date de la fin du dix-huitième ou du début du dix-neuvième.
- (…)
- Le texte est identifié, il s'agirait d'une lettre de Clément d'Alexandrie à un certain Théodore.
- Mais... mais pourquoi l'avoir recopié ? Pourquoi dans cet ouvrage-ci et pourquoi de façon incomplète ?
- Telle sont les questions.
- Poursuivez je vous prie.
- Morton Smith expliqua qu'au début du dix-huitième il y eut un incendie dans une grotte où étaient entreposés d'anciens manuscrits ; il envisagea qu'une lettre de Clément partiellement endommagée est alors pu être recopiée.
- Intéressant.
- Morton Smith publie en 1973 " Clement of Alexandrie and a secret gospel of Marc" ; Jean Daniel Kaestli évoque, je cite, " la thèse provocatrice de Morton Smith selon laquelle la scène d'initiation décrite dans l'apocryphe est un reflet authentique de la pratique du Jésus historique qui aurait baptisé certains de ses disciples lors d'un rite secret et nocturne de caractère magique".
- Bien...
- Ne vous méprenez pas Professeur, c'est on ne peut plus sérieux.
- Tiens donc ?
- C'est un sujet universitaire, controversé soit mais universitaire. Jean Daniel Kaestli écrit d'ailleurs dans son introduction à cet évangile, je cite, " les tenants de l'authenticité, qui sont en majorité, reconnaissant dans la lettre le vocabulaire, le style et les idées du théologien alexandrin".
- (…)
- Ecoutez je pense que le mieux est de le lire. "Tiré des lettres du très saint Clément, l'auteur des stromates. A Théodore. Tu as bien fait d'imposer le silence aux enseignements innommables des carpocratiens. Car ces gens- là sont des astres errants annoncés par la prophétie : ils s'égarent loin dans la voie étroite des commandements pour aller à l'abîme sans limite des péchés charnels et corporels. En effet, tout enflé de la connaissance, comme

ils disent, des profondeurs de Satan, ils ne se rendent pas compte qu'ils se précipitent eux-mêmes dans l'obscurité des ténèbres du mensonge ; s'enorgueillissent d'être libre, ils sont devenus esclaves de désirs serviles. Il faut donc s'opposer à ces gens-là partout et de toutes manières car, même s'il leur arrive de dire une chose vraie, l'homme épris de vérité ne doit pas pour autant être d'accord avec eux. En effet, toutes les choses vraies ne sont pas la vérité, et il ne faut pas préférer la vérité qui parait telle selon l'opinion des hommes à la vérité véritable selon la foi".

- (…)
- Je poursuis. " Quant aux choses qu'il répète à propos de l'Evangile divinement inspiré selon Marc, les unes sont totalement mensongères alors que les autres, même si elles contiennent des éléments vrais, ne sont pas transmise pour autant de manière vraie, car les choses vraies deviennent fausses lorsqu'elles ont mêlées à des inventions, si bien que, comme il est dit, "même le sel perd de sa saveur".
- (…)
- "Marc donc, pendant le séjour de Pierre à Rome, mit par écrit les actes du Seigneur ; il ne les publia cependant pas tous et ne signala certes pas les actes secrets mais il choisit ceux qu'il jugeait les plus utiles pour faire connaître la foi de ceux qui reçoivent l'enseignement. Après que Pierre eut subi le martyre, Marc se rendit à Alexandrie, emportant à la fois ses propres notes et celles de Pierre. A partir de ces notes, il fit passer dans son premier livre les choses qui sont de nature à faire progresser dans la connaissance, et il composa un Evangile plus spirituel à l'usage de ceux qui se perfectionnent. Pourtant il n'alla pas jusqu'à divulguer les choses qui ne doivent pas être dites, et il ne mit pas non plus par écrit l'enseignement d'hiérophante du Seigneur, mais ayant ajouté d'autres actes à ceux qu'il avait consigné auparavant, il adjoignit encore certaines paroles dont il savait que l'explication conduirait les auditeurs, comme le fait un mystagogue, dans le sanctuaire inaccessible de la vérité cachée par sept voiles. Telles furent donc les dispositions qu'il prit sans esprit de jalousie et sans commettre d'imprudence, c'est là mon avis. Au moment de mourir, il légua son ouvrage à l'Eglise qui est à Alexandrie, où il est conservé aujourd'hui encore de façon parfaitement sûre, et où il est lu à ceux-là seuls qui sont initiés aux grands mystères".
- (…)
- Mais comme les démons impurs machinent en tout temps la ruine de la race des hommes, Carpocrate, instruit par eux et usant d'artifices trompeurs, réussit à s'asservir un presbyte de l'église d'Alexandrie de manière à obtenir de lui une copie de l'Evangile secret. Il l'interpréta alors conformément à sa pensée blasphématoire et charnelle ; bien plus, il le souilla même en mêlant les mensonges les plus imprudents aux paroles pures et saintes. C'est à ce mélange qu'est puisée la doctrine des carpocratiens. A ces gens-là, comme je l'ai déjà dit, il ne faut donc jamais céder ni accorder, lorsqu'ils mettent en avant leurs falsifications, que c'est là l'Evangile secret de Marc. Davantage, il faut même le nier sous serment. En effet, tout ce qui est vrai ne doit pas être dit à tout le monde. C'est pourquoi la Sagesse de Dieu proclame par la bouche de Salomon : " Répond à l'homme fou d'après sa folie", enseignant par-là que la lumière de la vérité doit être dissimulée à ceux qui sont aveugles d'esprit. Elle dit encore : "A celui qui n'a pas, on enlèvera" et "Que le fou marche dans les ténèbres". Nous, au contraire, nous sommes "fils de la lumière" illuminés par "l'astre levant venu d'en haut", l'Esprit du Seigneur. " Là où est l'Evangile du Seigneur", est-il dit, "Là est la liberté" car "tout est pur pour les purs".
- (…)

- “Je ne vais donc pas hésiter à répondre à tes questions en réfutant leurs falsifications à l’aide des paroles mêmes de l’Evangile. Par exemple après les mots, “Ils étaient en chemin montant à Jérusalem” et les suivants jusqu’à “après trois jours il ressuscitera”, il donne mot pour mot le texte que voici : “Et ils arrivent à Béthanie, et il y avait là une femme dont le frère était mort. Et elle vint, se prosterna devant Jésus et lui dit : “ Fils de David, aie pitié de moi”. Mais les disciples la réprimandèrent. Et Jésus, rempli de colère, partit avec elle au jardin où se trouvait le tombeau. Et aussitôt se fit entendre une voix forte venant du tombeau. Et Jésus, s’étant approché, roula la pierre loin de la porte du tombeau. Et il entra aussitôt à l’endroit où se trouvait le jeune homme, étendit la main et le ressuscita en lui saisissant la main. Le jeune homme, l’ayant regardé, l’aima et se mit à supplier Jésus de demeurer avec lui. Et, étant sortis du tombeau, ils allèrent à la maison du jeune homme car il était riche. Et, après six jours, Jésus lui donna un ordre et, le soir venu, le jeune homme se rend auprès de lui le corps nu enveloppé d’un drap. Et il demeura avec lui pendant cette nuit-là car Jésus lui enseigna le mystère du royaume de dieu. De là, s’étant levé, il retourna au-delà du Jourdain”. Le premier extrait cité est Marc 10.32 à 34 où Jésus annonce la Passion à ses disciples. Je retiens que la suite supposée inédite corrobore l’épisode de la résurrection de Lazare uniquement évoquée par Jean. Plus même ! Bien plus! “ Ils allèrent à la maison du jeune homme car il était riche” corrobore également Marie, sœur de Marthe et de Lazare, quant à l’épisode du parfum ! [Jean 12.1 à 3]
- Et Marie Madeleine ?
- Il y a bien une logique derrière cette association mais, malheureusement, je n’en ai pas la clé. Je reprends, “ Après cela viennent les mots “Et Jacques et jean s’approchèrent de lui” et tout le péricope. Quant aux mots “nu à nu” et aux autres à propos desquels tu m’as écrit, ils ne s’y trouvent pas”. Je ne vous cacherai pas mon trouble à la lecture de l’expression “nu à nu”, reste que mes recherches m’ont convaincu que le christianisme originel n’a rien à voir avec ce que l’on en a fait et, pour finir, entre Carpocrate et Clément, pour moi, il n’y a pas photo.
- Vous m’en voyez ravi !
- On termine ? “ Après “et il arrive à Jéricho” il ajoute seulement : “Et là se trouvaient la sœur du jeune homme que Jésus aimait et sa mère et Salomé. Et Jésus ne les reçut pas”. C’est le deuxième extrait de Marc ; le 10.46. “ Les nombreuses autres choses que tu m’as écrites ont l’air de mensonges et sont des mensonges. La véritable explication donc, et celle qui est conforme à la philosophie véritable”... Le texte est alors interrompu.

- Et puis il y a cette bizarrerie qui, de fil en aiguille, s'est avérée énorme.
- Rien que ça...
- Oui
- Je vous écoute.
- En fait je cherchais sur mon sujet, j'épluchais méthodiquement les références, le travail était, comme vous vous en doutez, laborieux et, logiquement, afin de ne pas me perdre, je ne lâchais pas mon horizon de recherche. Et puis, peu à peu, je me suis rendu compte que quelque chose clochait, quelque chose me chiffonnait. Je ne savais pas vraiment quoi mais, pourtant, j'avais cette désagréable sensation de passer à côté de quelque chose...
- Expliquez-vous !
- Flavius Josephe est la source de ce travail. Il est né vers 37, ce qui en fait avec Ignace d'Antioche nos références les plus anciennes mais, contrairement à ce dernier, il était historiographe, un historiographe juif qui, après avoir combattu l'empire, fut affranchi par ceux-là mêmes qui l'avait vaincu, les Flaviens, d'où son nom. Cette fois, après le si controversé testimonium flavianum, c'est un autre personnage qui a suscité mon intérêt. " Comme Anan était tel et qu'il croyait avoir une occasion favorable parce que Festus était mort et Albinus encore en route, il réunit un sanhédrin, traduisit devant lui Jacques, frère de Jésus, appelé le Christ, et certains autres en les accusant d'avoir transgressé la loi, et il les fit lapider. Mais tous ceux des habitants de la ville qui étaient les plus modérés et les plus attachés à la loi en furent irrités, et ils envoyèrent demander secrètement au roi d'enjoindre à Anan de ne plus agir ainsi car déjà auparavant il s'était conduit injustement" [Antiquités judaiques, livre 20, chap 9.1].
- Jacques le juste ?
- Lui-même.
- Où est le problème ?
- Laissez-moi vous lire cet extrait d'Eusèbe de Césarée. " Voilà ce qu'Hégésippe raconte au long, s'accordant du reste avec Clément. Jacques était si admirable et si vanté de tous pour sa justice que les gens sensés parmi les juifs pensèrent que son martyre fut la cause du siège qui suivit immédiatement : ils crurent qu'une pareille calamité n'avait d'autre raison que ce sacrilège audacieux. Josephe n'hésita pas du reste à se ranger à cet avis, et en témoigne en ces termes : Ces malheurs, écrit-il, arrivèrent aux juifs à l'occasion du crime qu'ils commirent contre Jacques le juste : il était frère de Jésus qu'on appelle le Christ, et les juifs le mirent à mort malgré sa justice éminente" [Histoire ecclésiastique, livre2, chap. 23.19].
- Le problème ? Le problème c'est qu'on ne retrouve pas cette citation dans l'ouvrage de Josephe... Voici ce qu'on lit dans Jérôme. " Telle était sa sainteté dit Josephe, telle était sa célébrité parmi le peuple, qu'on attribue à sa mort la ruine de Jérusalem" [Des hommes illustres, chap.2]. Et voici ce qu'en dit Origène. " C'est Josephe qui au dix-huitième livre de son Histoire des Juifs témoigne que Jean était revêtu de l'autorité de baptiser et qu'il promettait la rémission des péchés à ceux qui recevaient son baptême. Le même auteur, bien qu'il ne reconnaisse pas Jésus pour le Christ, recherchant la cause de la prise de Jérusalem et la destruction du Temple, ne dit pas véritablement comme il eut dû faire que ce fut l'attentat des Juifs contre la personne de Jésus qui attira sur eux ce malheur pour punition d'avoir fait mourir le Christ qui leur avait été promis, mais il approche pourtant de la vérité, et lui rendant témoignage comme malgré soi, il attribue la ruine de ce peuple à la vengeance que Dieu voulu faire de la mort qu'ils avaient fait souffrir à Jacques le juste,

homme de grande vertu, frère de Jésus, nommé Christ”[Contre Celse, livre 2]. Sauf qu’on ne retrouve pas non plus ce que ces pères de l’église ont lu...

- Le passage a disparu.
- Apparemment.
- Mais... Pourquoi ?
- Origène ne vient-il pas de nous l’expliquer ?

- Vous ne pensez tout de même pas vous en tirer comme ça Professeur ?
- Il me semblait pourtant avoir été bien malmené aujourd'hui.
- En fait la réflexion d'Origène ne me lâchait pas. Comment Josephe avait-il pu attribuer cette catastrophe historique à ce si discret personnage ? Comment avait-il pu le préférer à Jésus Christ ? C'est proprement incroyable !
- (…)
- A moins que...
- (…)
- A moins qu'à cette époque Jacques le juste était plus célèbre que Jésus.
- C'est absurde!
- Je ne le pense pas.
- Qu'est-ce qui vous permet de dire ça ?
- Je pourrais dire Josephe mais je pense à Eusèbe de Césarée. " Hégésippe, qui appartient à, la première succession des apôtres, expose avec la plus grande exactitude ce qui concerne Jacques dans le cinquième livre de ses mémoires. Voici ce qu'il en dit : " Jésus, le frère du Seigneur, reçut l'administration de l'église avec les apôtres. Depuis le temps du Christ jusqu'à nous, il a été nommé le juste parce que beaucoup s'appelaient Jacques. Il fut sanctifié dès le sein de sa mère, il ne buvait ni vin ni boisson enivrante, ne mangeait rien qui n'ai été en vie, le rasoir n'avait jamais passé sur sa tête, il ne se faisait jamais oindre et s'abstenait des bains. A lui seul il était permis d'entrer dans le sanctuaire car ses habits n'étaient pas de laine mais de lin. Il entrait seul dans le Temple, et on l'y trouvait à genoux demandant pardon pour le peuple. La peau de ses genoux était devenue dure comme celle des chameaux parce qu'il était constamment prosterné, adorant Dieu et demandant pardon pour le peuple. Son éminente justice du reste le faisait appeler le juste et oblios, c'est à dire en grec rempart du peuple et justice". Ce qui m'a convaincu c'est ceci Professeur. " Certains membres des sectes qui existaient au nombre de sept dans le peuple juif demandèrent à Jacques quelle était la porte de Jésus. Il répondit que Jésus était le Sauveur. Quelques-uns d'entre-eux se laissèrent convaincre qu'il était le Christ mais les sectes susdites ne voulurent pas croire qu'il fut ressuscité ni qu'il dut venir pour rendre à chacun selon ses œuvres en tout cas ceux qui avaient la foi la tenaient de Jacques" [Histoire ecclésiastique, livre 2, chap.23].

- On termine ?
- Parce que ce n’est pas encore fini ?
- Pas tout à fait. Je ne pouvais finir sans revenir sur un point déjà évoqué, cette problématique essentielle, la question des frères et des sœurs de Jésus. Il y a la théorie Helvidienne d’Helvidius, l’interprétation littérale des Evangiles rédigés en grec, une langue qui, contrairement l’Hébreu, distingue le frère “adelphos” du cousin “anepsios”. De la primogéniture de Jésus il déduit alors la naissance de frères et de sœurs puinés et, donc, il interprète littéralement Matthieu 1.25, “Mais il ne la connut point jusqu’à ce qu’elle eût enfanté un fils”. La théorie épiphanienne d’Epiphane de Salamine suit le protévangile de Jacques, une œuvre du quatrième siècle estimée en Orient mais condamnée comme apocryphe en Occident. Joachim, notable fortuné, était sans postérité à cause de la stérilité de Anne, de noble lignée. Au moment de l’annonciation, Anne voue l’enfant à venir à Dieu. Marie entra donc au Temple à l'âge de trois ans et, à douze, elle fut confiée par le sort à Josephe malgré son opposition, je cite, “ J’ai des fils et je suis un vieillard tandis qu’elle est une jeune fille, je serai sans doute la risée des enfants d’Israël”. Enfin la théorie hiéronymienne de saint Jérôme de Stridon repose sur la même confusion sémantique potentielle de l’hébreu entre un frère et un parent, sauf que cette fois il s’agirait des enfants de Clopas, frère de Joseph, et de Marie Jacobe, sœur de Marie. On serait tenté de s’étonner de cette proximité familiale qui pourtant est commune dans l’Ancien Testament mais Jean confirme l’hypothèse [19.25]. Enfin Eusèbe se réfère à Hégésippe, “ Après Jacques le juste qui subit le martyre comme le Seigneur pour la même doctrine, Siméon, fils de Clopas, oncle du Christ, fut établi second évêque de Jérusalem ; tous le préférèrent parce qu’il était cousin germain de Jésus” [Histoire ecclésiastique, livre 3, chap. 22].
- Incroyable !
- Vous trouvez ?
- Remarquable ! Non seulement nous trouvons un Simon successeur de son frère Jacques mais le texte précise qu’il était “fils de Clopas, oncle du Christ”!
- Et ce n’est pas tout!
- (…)
- “ Il y avait encore de la race du Sauveur les petits-fils de Jude qui lui-même était appelé son frère selon la chair: on les dénonça comme descendants de David. L’evocatus les amena à Domitien ; celui-ci craignait la venue du Christ comme Hérode. L'empereur leur demanda s’ils étaient de la race de David ; ils l’avouèrent. Il s’enquit alors de leurs biens et de leur fortune : ils dirent qu’ils ne possédaient ensemble l’un et l’autre que neuf mille deniers dont chacun avait la moitié. Ils ajoutèrent qu’ils n’avaient pas cette somme en numéraire mais qu’elle était l’évaluation d’une terre de trente-neuf pléthres pour laquelle ils payaient l’impôt et qu’ils cultivaient pour vivre. Puis ils montrèrent leurs mains et, comme preuve qu’ils travaillaient eux-mêmes, ils alléguèrent la rudesse de leurs membres et les durillons incrustés de leurs propres mains, indice certain d’un labeur continu. Interrogés sur le Christ et son royaume, sur la nature de sa royauté, sur le lieu et l’époque de son apparition, ils firent cette réponse que le règne du Christ n’était ni du monde ni de la terre mais céleste et angélique, qu’il se réaliserait à la fin des temps quand le Christ venant dans sa gloire jugerait les vivants et les morts, et rendrait à chacun selon ses œuvres. Domitien ne vit rien-là qui fut contre eux, il les dédaigna comme des gens simples, les renvoya libres et un édit fit cesser la persécution contre l’Eglise” [idem, livre3, chap. 20]

- Reste l’avis des juifs.
- (…)
- Nous avons bien le panégyrique de Josephe mais il justifie une prudente réserve.
- (…)
- Reste les “Discours véritable” de Celse ou, plutôt, ce qu’Origène nous en rapporte. Jésus serait le fruit d’une relation adultère de sa mère, une modeste campagnarde, avec un soldat romain nommé Panthère.
- Vous comprendrez aisément qu’il m’en faudra un peu plus.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous